

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Novembre

" LA CHANSON DU RUISSEAU "

Le ciel est gris ; le vent promène les nuages
Sur l'azur. Les rayons du soleil ont faibli ;
La nature, on dirait, fait crier ses rouages ;
Si ce n'est pas la mort, tout semble avoir
[vieilli.

Le sève des grands bois déjà s'est arrêtée ;
Leur verte chevelure a perdu sa fraîcheur,
Et l'été ne dit plus sur sa lyre enchantée
Ces chants qui semblaient faits de brise et de
[chaleur.

Le ruisseau coule encor, mais dans les feuil-
les mortes,
Et sa voix ne répond qu'à la plainte du vent ;
Il dit à la froidure : " Hélas ! tu ne m'appor-
[tes
Que les pâles débris de ce qui fut vivant.

" J'aimais à refléter la lumière et l'ombrage ;
J'humectais le gazon moelleux et parfumé ;
Le laboureur courbé sous le poids de l'ou-
[vrage
Par mon onde toujours se sentait ranimé ;

" J'égayais la prairie, et le long de ma rive
Les oisillons chantaient aux arbres bruis-
[sants....
Maintenant tout s'est. tu... Seulement il
[m'arrive
De sangloter encor dans les bois jaunissants.

" Au souffle des autans quelques feuilles sé-
[chées
Tombent ; c'est le seul bruit dans le calme
[des bois....
Et l'automne, bientôt, sur les tiges penchées,
N'aura plus une fleur à froisser sous ses
[doigts.

" Le matin, trop souvent, une glace perfide
Menace d'arrêter mon cours silencieux....
Ces sont mes cheveux blancs, c'est la fatale
[ride !
Pourrai-je encor demain scintiller sous les
[cieux ?.... "

Ainsi l'homme se meurt et voudrait encor vi-
[vre,
Il espère toujours, malgré lui, malgré tout.
Qu'importe si, son front se couronne de givre !
Il voit tomber le chêne et croit rester de-
[bout....

A. DE SAINT-ANSELME.

Une belle conférence

M. N.-E. Dionne, bibliothécaire du Parlement de Québec, est venu, le 11 du courant, donner une conférence au Séminaire. C'est une considérable et gracieuse attention, qui prouve que M. Dionne est véritablement un ami de l'éducation. Chicoutimi est jeune encore et bien éloigné. Les élèves du Séminaire ont rarement occasion d'entendre des orateurs ou des conférenciers de renom et de se former ainsi aux différents genres d'éloquence. M. Dionne leur a donc procuré là une bonne fortune dont ils lui garderont reconnaissance. L'OISEAU-MOUCHE, à qui M. Dionne veut bien donner de précieux encouragements, est heureux de remercier, au nom des élèves et des directeurs du Séminaire, le savant conférencier, pour la bienveillance qu'il a eue et pour les dépenses et la perte de temps qu'il s'est imposés dans leur intérêt. L.

M. Benjamin Sulte

Nous demandons pardon à M. Sulte, si, en dépit du désir contraire qu'il nous a exprimé, nous le remercions "publiquement" pour le gracieux envoi de des travaux littéraires, faits à la Société royale et publiés en sept jolies plaquettes. M. Sulte est un ami de l'OISEAU-MOUCHE ; il l'a honoré de sa collaboration depuis sa fondation. S'il nous est arrivé de ne pas partager toutes les opinions de cet érudit, ce n'est pas pour rompre les bonnes relations que nous sommes au contraire heureux d'entretenir avec lui. Une discussion courtoise ne saurait brouiller de vieux amis qui ont le cœur bien placé. M. Sulte a droit à notre reconnaissance. Nous le remercions de son précieux cadeau et nous comptons qu'il continuera ses encouragements à notre petit journal. L.

AU CONCERT

Il y a eu de belle musique ce soir-là, et aussi de distingués auditeurs. Outre l'élite de la ville, plusieurs messieurs du clergé étaient venus, même de loin, pour la circonstance, voulant sans doute particulièrement montrer par là l'intérêt qu'ils portent au Séminaire. Nous enregistrons avec plaisir les RR. MM. H. Marcéau, Jos.-F. Roy, J.-E. Lemieux, M.-P. Hudon, T. Marcoux, Jos. Renaud, H. Lavoie, A. Larouche, L. Boily, H. Néron, P. Lavoie, N. St-Gelais. MM. Lemieux et Boily, deux forts violonistes, ont même, par leur concours, contribué largement au succès du concert.

ECHOS DU PASSAGE DE SA GRANDEUR MGR BEGIN A CHICOUTIMI

— Mgr l'Archevêque a eu de belles réceptions dans les communautés de la ville. Il a dit la messe, jeudi matin, au Couvent du Bon-Pasteur, où les élèves lui ont présenté une adresse agrémentée de chant et de musique.
— A l'Hôtel-Dieu, Sa Grandeur est entrée à la communauté, a visité les pauvres et les a bénis, puis s'est rendue à l'orphelinat où on lui a présenté une adresse. Les orphelines ont exécuté en sa présence plusieurs exercices de callisthénie avec un succès remarquable.

— A l'Evêché, il y a eu, jeudi, un grand dîner, auquel Mgr Labrecque avait convié tout le clergé de la ville et MM. les curés des paroisses circonvoisines.

— Vendredi, Sa Grandeur a dit la messe au monastère du Bon-Conseil.

— Plusieurs citoyens de Chicoutimi sont allés présenter leurs hommages à Mgr l'Archevêque.

— Sa grandeur est repartie vendredi matin pour retourner à Québec.

— Un poète (clérical, nous croyons) avait entre-temps inscrit dans ses cartons les vers suivants :

A MONSIEUR L.-N. BEGIN

A l'occasion de sa visite du 13 novembre

L'aiglon, ce soir-là s'en revenant du pôle
Pour refaire son nid d'hiver, dans nos climats,
En passant à Québec modifia son rôle
Et laissa s'échapper presque tous ses frimas.

Avec un soin jaloux il vous prit sur une aile,
Laisant sur l'autre un peu de l'hiver seule-
[ment,

Et l'aurore bientôt mit dans notre prunelle
Les reflets de la pourpre et ceux du diamant :

Ce fut un doux matin où se dilata l'âme,
Où le cœur se remplit de chants harmonieux,
Où le bonheur a l'âme en nous sa chère flamme,
[me,

Nous donnant ici-bas un avant-goût des cieus.

L'aiglon maintenant, suivant son caractère,
Peut mugir à son aise en achevant son nid ;
Nous le proclamerons le vainqueur de la
[terre,
Car la reconnaissance à son char nous unit.

DERFLA.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 24 Novembre 1900.

VISITE DISTINGUÉE

Mardi, le 13 du courant, un télégramme annonçait à Sa Grandeur Mgr Labrecque que monseigneur l'Archevêque de Québec avait pris le train du *Québec et Lac St Jean*, le matin, en route pour Chicoutimi. C'était la réponse effective à une invitation qui lui avait été faite à plusieurs reprises, et son projet était d'arriver comme une bombe "mais sans éclats," selon son expression. Il n'est pas facile de prendre en défaut l'hospitalité de Mgr Labrecque, pas plus sans doute qu'il n'est facile pour Mgr L'Archevêque de voyager incognito sur notre chemin de fer. Donc, Mgr Labrecque communiqua tout de suite la joyeuse nouvelle aux communautés de la ville, et, quoique prises à l'improviste, toutes se disposèrent à donner une petite réception à l'hôte distingué et toujours aimé. Il fallait peu de bruit, car Mgr l'Archevêque venait pour se reposer quelques jours dans son ancienne ville épiscopale, au milieu de ses anciens diocésains. Tous auraient bien voulu le voir ; mais c'était impossible. Deux jours seulement... à peine les quatre communautés ont-elles pu avoir leur tour.

Ce mardi, comme de coutume, hélas ! quelle lenteur ! le train du *Québec et Lac St Jean* était en retard, et Mgr l'Archevêque n'arri-

va à l'Évêché qu'à une heure avancée de la nuit. N'empêche toutefois que, le lendemain matin, Sa Grandeur venait dire la messe au Séminaire, dans la nouvelle chapelle. La Fanfare l'y accueillit avec ses plus beaux airs de fête, et pendant que, assisté de M. le Supérieur et de M. le Directeur du Grand Séminaire. Elle offrait le saint Sacrifice, le chœur des élèves chanta de son mieux. Après le déjeuner, Sa Grandeur retourna à l'Évêché, mais non sans avoir accédé bienveillamment à l'invitation de revenir dans l'après-midi avec Mgr Labrecque bénir la communauté. A quatre heures et demie, les deux prélats étaient reçus par M. le Supérieur et acceptèrent de visiter la maison. Mgr Bégin, dont l'affection pour le Séminaire de Chicoutimi ne s'éteint pas, s'intéressa à tout comme jadis, et partout répandit ses bénédictions et ses bonnes paroles d'encouragement.

Au Grand Séminaire, il adressa à MM. les Ecclésiastiques une courte allocution, leur recommandant particulièrement l'esprit de sacrifice afin d'être plus tard de vrais apôtres. Puis, il parcourut l'aille neuve du Grand Séminaire, jeta un coup d'œil sur le magnifique panorama qui se déroule aux regards, du haut de la véranda, effet de la munificence de Mgr Labrecque, visita les dortoirs, et après une courte halte chez M. le Supérieur, Nos Seigneurs, accompagnés de M. le Grand Vicaire Belley, de M. le Secrétaire, des Messieurs du Séminaire et de la Cure, et de M. le Chapelain de l'Hôtel-Dieu, se rendirent à la salle des Grands où s'était réunie en bon ordre la communauté des élèves. La Fanfare salua l'entrée des illustres visiteurs, et une adresse fut présentée à Mgr l'Archevêque par M. M. Gravel, élève de Philosophie, au nom de toute la communauté. Cette adresse rappelait, en termes fort heureux, les bontés des trois évêques de Chicoutimi envers le Séminaire, mentionnant particulièrement la nouvelle chapelle, projetée par Mgr Bégin avant sa translation à Québec, et merveilleusement édifiée, grâce à un zèle infatigable, par Mgr Labrecque, à l'illustre mémoire de Mgr Racine. Puis, délicatement, elle remerciait Mgr l'Archevêque du

don généreux d'un riche ciboire qu'il venait de faire à la nouvelle chapelle, ajoutant, avec l'autorisation de Mgr Labrecque, que ce magnifique cadeau donnait un nouveau droit à Mgr Bégin au titre de "fondateur de la chapelle".

Mgr l'Archevêque sut trouver dans son cœur des paroles qui allèrent droit au cœur de tous ceux qui étaient présents. Il félicita le Séminaire de ses progrès, eut un mot bienveillant pour les directeurs et professeurs de la maison, loua les élèves de leur bonne tenue et de leur amour du travail, les encouragea à faire encore plus d'efforts pour profiter de l'éducation complète qu'ils reçoivent — avantage immense si l'on songe à l'éducation qui se donne dans d'autres provinces, pour ne pas sortir des limites de notre pays. Il termina en disant en substance que le Séminaire est le réceptacle des cœurs des évêques de Chicoutimi : celui de Mgr Racine y repose ; lui, avant de partir pour aller occuper le siège archiepiscopal de Québec, a laissé ici la moitié du sien et Mgr Labrecque y dépense aussi le sien tout entier.

Nos Seigneurs bœirent ensemble la communauté et ce fut un spectacle imposant, MM. les Petits, qui s'étaient réservés pour la fin, députèrent le plus minuscule d'entre eux auprès de Mgr l'Archevêque pour demander un grand congé. Quoique peu versé encore dans la rhétorique, l'orateur emporta son point d'emblée.

De là, on se rendit à la chapelle, où la bénédiction solennelle du Saint Sacrement fut donnée. Mgr l'Archevêque officiait, assisté de M. le Grand Vicaire et de M. le Procureur, puis il y eut dîner au Séminaire. Nos Seigneurs passèrent la récréation du soir à la salle des Prêtres, et bien des souvenirs joyeux du passé ressuscitèrent pour la circonstance.

Le tout finit par de la musique. M. l'abbé Bourget, professeur, et M. l'abbé Bérard, ecclésiastique, exécutèrent avec grand brio plusieurs morceaux de piano, et deux élèves, MM. M. Gravel et J.-A. Gagné, chantèrent un duo bien réussi. Nos Seigneurs quittèrent leurs hôtes du Séminaire charmés comme toujours de leur bonté et leur cordialité.

LIVIVS.

L'INTELLIGENCE ET LE DOUTE

Si l'homme rentre un moment en lui-même pour bien démêler ses goûts et ses penchants les plus intimes, il découvre aisément qu'il est fait pour connaître et posséder la vérité. Oui, dès que nous réfléchissons, nous sentons que, par le fond même de notre être, nous sommes entraînés vers le vrai comme vers le centre de nos désirs et de nos affections les plus vives ; c'est pourquoi le mensonge répugne toujours à notre nature et ce n'est qu'en empruntant les couleurs et les traits de la vérité qu'il peut plaire et toucher. Mais comment se fait-il qu'avec cet amour secret de la vérité, qui est dans le cœur de tous, l'erreur soit si répandue, et qu'elle égare si souvent l'homme d'étude comme le peuple ? Notre siècle sur tout nous offre l'exemple frappant de la lutte de toutes les erreurs contre toutes les vérités. Il nous apparaît avec un nombreux et douloureux cortège d'intelligences qui semblaient chercher la lumière, en même temps que la perfection et la béatitude de la plus noble des facultés, mais qui sont tombées dans la vague des conjectures, des probabilités, des incertitudes et puis dans le sombre abîme du doute.

Je ne veux pas parler ici de ce scepticisme universel, grossier et extravagant, qui ne veut connaître ni vrai ni faux, affecte de ne rien voir, de ne rien comprendre et semble trouver son châtement dans l'impossibilité où il s'est mis de ne pouvoir prendre conscience de lui-même pour avouer sa dégradation et sa folie. Il est tellement descendu qu'il est hors d'état d'apprécier l'honneur d'une réponse. Je veux parler de ces esprits qui doutent et dont le doute semble sincère, puisque ses victimes s'émeuvent, se troublent et souffrent. Oui, il y a dans notre siècle des hommes doués non pas d'une intelligence vulgaire, et incapables de faire rayonner la vérité, mais des hommes privilégiés, dont la vocation était de manifester le vrai par des efforts couronnés de découvertes qui sont le plus bel héritage d'un siècle et la gloire la plus pure d'une nation ; des astres de première grandeur, dont la lumière devait éclairer le monde en dissi-

pant les ténèbres de l'erreur, et apparaissant dans la suite des âges avec l'éclat et la beauté du vrai sur leur front, la pureté et les consolations de la prière sur les lèvres. Hélas ! ô raison humaine, où trouver des paroles assez fortes pour exprimer dans leur navrante réalité tes sombres naufrages ! Ces astres libérateurs, d'autant plus admirables et plus précieux que la divine sagesse les a plus ménagés dans la distribution qu'elle en a faite à travers les âges, nous les avons vus tomber, se refroidir, s'éteindre et se pétrifier. Leur vie passerait inaperçue, si les échos du temps, qui ne respectent pas la douleur, ne nous faisaient pas entendre les soupirs de ces cœurs meurtris, et les cris de désespoir si souvent répétés de ces âmes désenchantées. Jamais ces mystérieuses angoisses n'auraient été connues, si l'histoire, dans de longues pages de deuil, ne venait pas trahir leur existence, et nous supplier de verser des larmes sur ces malheureuses victimes.

A travers ces déchirements et ces tortures, pas un mot qui console, pas une pensée pour calmer, assoupir et distraire ces âmes brisées. Ici l'historien disparaît de temps en temps pour laisser parler sa victime, ce n'est plus une voix que nous entendons, mais un long gémissement ; ce n'est plus le langage pur et serein qui sème la vérité, mais c'est une plainte désespérée qui s'échappe d'une âme agonisante et qu'une douleur de plus en plus cuisante ne peut plus comprimer. C'est le temps des représailles, et la vérité trahie prend de ses adversaires de terribles vengeances. Il nous reste à sonder les plaies de ces âmes pour en faire jaillir la douleur, et entendre des révélations pleines d'enseignements.

JOAS.

AUX PREMIERES NEIGES, SALUT !

Les voici donc venues, les premières neiges ! et c'est presque joyeusement que nous les saluons. En couvrant la terre de son blanc manteau d'hermine, l'hiver nous fait oublier tout d'un coup les tristesses et les ennuis de la sombre fin de l'automne. Maintenant, plus de ces nuages qui empêchaient

les rayons vivifiants du soleil de parvenir jusqu'à nous, et qui, à peine disparus, étaient remplacés par d'autres plus nombreux ; plus de cette humidité froide et malsaine dont l'atmosphère est imprégnée et qui est la cause d'un si grand nombre de maladies ; plus de ces changements de temps subits ; disparues aussi, les forêts où l'on sentait que la mort avait passé, dépouillant le feuillage de sa fraîcheur et les arbres de leur feuillage ; et la verdure flétrie par les froides nuits de l'automne qui répandaient partout la désolation et la mort, où est-elle ? Où sont-elles, toutes ces tristesses de la nature ? Les premières neiges ont tout caché. Comment donc pourrions nous ne pas leur faire un joyeux accueil, comment ne pas comprendre l'allégresse qui réjouit tous les cœurs en ces jours de joie et de bonheur ? Au lieu de la pluie froide et serrée de l'automne, le ciel laisse tomber mollement une poussière de petits cristaux qui viennent couvrir comme d'un voile toutes les laideurs de l'automne.

Le ciel est devenu plus pur, le soleil répand des flots de lumières dans les vastes plaines toutes blanches, et ses rayons se jouent avec grâce au milieu des petits cristaux attachés aux arbres comme autant de diamants. Le Saguenay, un instant troublé par les eaux brouillées de l'automne, a repris sa limpidité naturelle, et il semble prêt à recevoir le brillant miroir que, chaque année, lui apportent les grands froids.

Que de plaisirs sont cachés dans les plis de ce manteau virginal dont vient de se parer la nature : la Sainte-Cécile avec ses chants et sa musique, la Sainte-Catherine avec sa *tire* traditionnelle, Noël avec ses... vacances, le jour de l'An avec ses étrennes et toutes ses fêtes qui sont le triomphe de la vie de famille ! C'est en effet pendant l'hiver que l'on acquiert l'esprit de famille, quand, depuis le grand-père jusqu'au petit-fils, l'on se réunit pour prendre part à ces fêtes du foyer, que le cœur seul du Canadien peut expliquer ; c'est aussi dans la saison des neiges que l'on forme l'esprit, soit en se plongeant dans la lecture, soit en assistant aux soirées et littéraires et dramatiques dont l'hiver est le foyer.

Et les fêtes de l'Église, quand sont-elles plus imposantes qu'au 25 décembre, au premier ou au six janvier et à tant d'autres dates, où le temple du Seigneur se pare de ses plus beaux ornements ?

Pour nous, écoliers, avec les premières bordées arrivent les traîneaux qui alimentent l'activité d'un si grand nombre ; et les patins et le hockey et les raquettes, ou les jeux plus tranquilles des cartes et des osselets... Enfin à bien des gens l'hiver apporte la joie, la vie et le bonheur.

M. BEAULIEU,
élève de Belles-Lettres.

Le concert de la "Sainte-Cécile"

C'est, jusqu'à présent, l'événement musical le plus notable de l'histoire du Saguenay. Et je crois que ce n'est pas si peu dire. De tout temps, en effet, mais surtout depuis la fondation du Séminaire de Chicoutimi, la musique a été en honneur sur nos bords, et nos traditions musicales sont déjà considérables. Pourtant, dans ces dernières années, c'est la musique vocale seule, à peu près, qui avait progressé, la musique instrumentale restant stationnaire. L'année scolaire 1900-1901 est comme une renaissance de cette dernière, et notre récent concert de la "Sainte-Cécile" marque le commencement d'une ère nouvelle qui promet d'être glorieuse.

On connaît, je pense, suffisamment les causes de cette renaissance, quand on saura que nous avons cette année à Chicoutimi pour organiste et professeur de piano M. l'abbé E. Bourget, et que c'est lui qui a organisé et dirigé notre concert. A vrai dire, par exemple, il est arrivé à son heure, et il ne nous manquait plus que lui. Nous avons déjà de remarquables professeurs de musique instrumentale et vocale : nous avons des âmes et des voix harmonieuses ; notre goût, je crois, était formé. Mais il nous manquait cette âme privilégiée d'artiste, qui a trouvé les doigts merveilleusement souples et presque spirituels qu'elle désire, et qui peut faire passer dans un instrument matériel la rapide succession de ses pensées, de ses rêves, et de ses frissonnements. Nous avons aujourd'hui cette âme, et nous avons ces doigts ; et c'est ce qui explique le succès énorme de notre soirée de la "Sainte-Cécile".

Il y avait salle comble. Au premier plan, une quarantaine de membres du clergé ayant à sa tête Monseigneur l'évêque de Chicoutimi ; au second l'élite de la société chicoutimienne ; au dernier les élèves du Petit Séminaire.

Tout de suite après le morceau de fanfare accoutumé et un morceau d'orchestre, on vit apparaître à l'un des pianos M. l'abbé Bourget accompagné de M. l'abbé E. Bérard, pianiste dis-

tingué lui aussi, et c'est à partir de ce moment surtout que la salle fut toute oreille. La valse en cinq et six dièzes intitulée la "Radiieuse" qu'ils jouèrent à quatre mains est une grande valse de concert très-brillante et classique. Ce fut une révélation pour un grand nombre qui n'avaient jamais entendu résonner ainsi le piano. On eut ensuite une scène lyrique de L. Bérard ayant pour titre "L'enfant égaré" chantée par M. Méd. Gravel, qu'il n'est plus besoin de présenter au public de Chicoutimi, mais qui ce soir-là se surpassa vraiment. Une sérénade, violon flûte et piano, nous fut donnée par MM. les abbés J. Lemieux, N. Dégagné et E. Bourget, qui nous berça délicieusement ; l'Union-Sainte-Cécile, sous la direction de M. l'abbé N. Dégagné, nous émerveilla encore une fois d'un de ses chœurs, "Marlborough", œuvre de L. de Rillé ; puis encore se fit entendre le piano. Sous les doigts de M. l'abbé Bourget il nous dit d'abord une étude de concert de Raff, et tout de suite après il attaqua la célèbre marche, "l'entrée des pèlerins", du deuxième acte de l'opéra du Tannhäuser par Wagner. Alors un deuxième piano entra en scène touché par M. l'abbé Bérard, et Wagner fut interprété de manière à soulever l'enthousiasme de l'auditoire et à provoquer les plus unanimes applaudissements. Et c'est ainsi que se termina la première partie du concert.

Comme entr'acte, M. A. Dégagné vint nous dire un monologue, "Les renseignements", qui lui valut un rappel où il nous redit "La réforme", et M. Ch. Lemieux nous chanta la gentille mélodie "Petit enfant".

L'orchestre ouvrit la deuxième partie du concert par deux morceaux donnés coup sur coup. C'était superbe, et les violons surtout étaient délicieux. Les deux pianos résonnèrent de nouveau sous les doigts de MM. les abbés Bourget et Bérard, et l'on eut une grande marche de Gooria, étourdissante de brio, de mouvement rapide et de riches combinaisons d'accords. Le "Tafia", duo chanté par MM. Roméo Gauthier et Méd. Gravel, vint ensuite nous égayer, détendre nos nerfs et les préparer à la secousse qui les attendait. M. Bourget reparut au piano, seul, et nous interpréta une rapsodie de Liszt et la plus effective peut-être des nombreuses rapsodies de cet auteur. L'auditoire allait de ravissement en ravissement, et le concert semblait à chaque instant recommencer. Il nous fallait vraiment après cela le "Chant des amis" d'Ambroise Thomas par l'Union-Sainte-Cécile, et nous l'eûmes dans toute sa suave perfection. M. l'abbé Bourget et M. Xav. Allard, professeur de piano en ville, jouèrent en duo un morceau délicat, "Réponds-moi", de Gottschalk ; M. P. Morel chanta "Stances à la charité, de Carman, interrompu à tout instant par des applaudissements, et alors le piano et l'harmonium, réunissant leurs voix par les soins de MM. Bourget et Bérard,

nous émurent jusqu'aux larmes en nous chantant le suave "Un vœu à la Vierge" de Battman.

Ce fut l'infatigable M. Bourget qui se chargea du dernier article du programme en exécutant des variations de sa composition sur les airs canadiens. L'auditoire n'en avait pas assez. Il rappela l'éminent pianiste à grands cris, et celui-ci revint jouer un autre morceau de son répertoire. Ce fut, comme on dit, le bouquet.

Il était onze heures. La fanfare ébranla encore une fois la salle de ses sonores accents, et nous sortîmes de cette séance de trois heures souriants et dispos, avec plein l'âme d'harmonie. Et pendant le sommeil qui vint au bout d'un quart d'heure clore nos paupières nous, rêvâmes de la musique des anges et du concert qui ne finit jamais.

DERFLA.

ANNUAIRE STATISTIQUE DU CANADA

Nous remercions sincèrement M. le secrétaire du Département de l'Agriculture pour l'envoi d'un exemplaire de cette publication qui est faite avec beaucoup de soin, une bonne dose d'impartialité historique, et qui est littéralement bourrée de renseignements de toute sorte.

ANNONCE

Les messieurs du clergé diocésain ne devraient pas oublier qu'ils n'ont qu'à s'adresser à la Librairie du Séminaire, tenue par M. l'abbé J. Bergeron, pour se procurer

LE JUBILÉ, LE SCAPULAIRE DU MONT-CARMEL

recommandés par Monseigneur à la retraite, et la **TABLE DES MATIÈRES DE l'Ami du Clergé**—un beau volume de 500 pages à deux colonnes, contenant la solution d'une foule de difficultés liturgiques et théologiques.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET — INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS
L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

**LIBRAIRIE QUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI**

COTE, BOIVIN & CIE IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant.
Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.